

[Text]

growth path. The 1979 paper dealt with the outlook. Your remarks today dealt also with the outlook. Given that there has been a change between the potential and the outlook, which we can understand, has there been a change in the potential, in the view of the department, since the 1978 paper? In other words, has the potential reduced?

Dr. Stewart: I think the answer to that is yes, though I would have to advise caution on that by having to examine the numbers more precisely. I think the potential that was examined in the paper that was introduced for the First Ministers' Conference in 1978 was on the premise that the kinds of rates of growth described—unemployment and inflation rates—were achievable with the appropriate policies. Given that the kind of turnouts assumed in that paper in 1978 itself or 1979-80 have not materialized—not necessarily because the policies were wrong but because of a succession of world events, including the dramatic oil price increases in 1979—having lost that ground, it obviously affects potential in subsequent years. Beyond that I think it is fair to say that the fall in unit productivity per labour, which was attracting attention in 1978, has seemed to us, on the basis of three more years experience, to be a little more intractable than it may have seemed then, when we were inclined to attribute it to a cyclical consequence of the previous years. I think if I am right that the output per unit of labour input that we are now carrying in calculating the potential of the economy over the 1980-85 period is a lower number than in the target exercise in the spring of 1978. In that sense, yes, potential has lessened.

The Chairman: As a result of a reduction in productivity growth?

Dr. Stewart: Yes, sir.

The Chairman: What about the effect of a higher unemployment rate on that potential? We have been experiencing what appear to be higher and higher natural rates of unemployment.

Dr. Stewart: Again, it was our assumption, if I recall, in the 1978 paper that we projected a trend rate of growth that if achieved would reduce the unemployment rate to the order of, if I recall, five per cent by the end of 1983 or 1984. As you will see from our forecast today, the best that we think is achievable by that same kind of time frame is of the order of seven per cent. Therefore, in the forecast we are now carrying we are assuming, given our estimates of labour force growth, labour force participation and employment, numbers that are somewhat lower than the numbers that appear in the 1978 document.

The Chairman: Yet you say labour force growth will be higher, do you not, in your paper?

Dr. Stewart: Labour force growth will be higher than we predicted in 1978? I think perhaps we do.

The Chairman: Or it will grow.

[Traduction]

pective de croissance éventuelle. Le document de 1979 traitait des perspectives, tout comme la remarque que vous formulez aujourd'hui. Étant donné qu'entre les possibilités et les perspectives est intervenue une différence dont nous sommes conscients, le ministère a-t-il changé de point de vue sur les possibilités depuis la parution du document en 1978? Autrement dit, les possibilités ont-elles diminué?

M. Stewart: Je pense qu'elles ont diminué, mais il faut se montrer prudent en la matière et examiner les chiffres de près. Je pense que lorsqu'on a examiné les possibilités dans le document présenté à la conférence des premiers ministres de 1978, on est parti du principe que les taux de croissance indiqués pour le chômage et l'inflation étaient réalisables à condition de mettre en œuvre les politiques appropriées. Comme l'évolution prévue dans le document de 1978 ou même en 1979-1980 ne s'est pas matérialisée, et pas nécessairement parce que les politiques étaient mauvaises, mais à cause d'une succession d'événements à l'échelle de la planète, notamment la montée vertigineuse des prix du pétrole en 1979, le retard pris s'est naturellement répercuté sur les possibilités au cours des années suivantes. En outre, il est juste de dire, je crois, que la chute de productivité de la main-d'œuvre, qui avait attiré notre attention en 1978, nous a semblé un peu plus imprévisible, au bout de trois années supplémentaires d'expérience, qu'elle ne le semblait alors, lorsque nous avions tendance à l'attribuer à une répercussion cyclique de la situation des années précédentes. Je ne crois pas me tromper en disant que le rendement unitaire de la main-d'œuvre dont nous tenons compte représente en quelque sorte les possibilités de l'économie d'ici 1985, et son chiffre est inférieur à celui que nous visions au printemps de 1978. De ce point de vue, les possibilités ont effectivement diminué.

Le président: Parce que la croissance de la productivité s'est ralentie?

M. Stewart: Oui, monsieur.

Le président: Quel est l'effet sur ces possibilités de l'élévation du taux de chômage? Nous enregistrons des taux naturels de chômage de plus en plus élevés.

M. Stewart: Là encore, nous supposons, si je me souviens bien, dans le document de 1978, que le taux de croissance projeté était réalisable et pourrait faire baisser le taux de chômage d'environ 5% avant 1983 ou 1984. Comme vous le verrez dans nos prévisions d'aujourd'hui, le meilleur résultat que nous puissions obtenir dans le même délai est de l'ordre de 7%. C'est pourquoi dans la prévision actuelle, nos objectifs en matière de croissance de la main-d'œuvre, de participation de la population active et d'emploi sont quelque peu inférieurs à ceux qui figuraient dans le document de 1978.

Le président: Cependant, votre document n'indique-t-il pas une augmentation plus forte de la population active?

M. Stewart: Que la croissance de la population active va en effet être plus forte que nous ne le prévoyions en 1978? Peut-être, en effet.

Le président: La population active va augmenter.